



HAL
open science

Du désir d'île à l'installation, les circulations migratoires des Métropolitains à la Martinique

Michel Desse

► **To cite this version:**

Michel Desse. Du désir d'île à l'installation, les circulations migratoires des Métropolitains à la Martinique. *Etudes Caribéennes*, 2007, Migrations, mobilités et constructions identitaires caribéennes, 8, 10.4000/etudescaribeennes.932 . hal-01202994

HAL Id: hal-01202994

<https://hal.science/hal-01202994>

Submitted on 22 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Desse

Du désir d'île à l'installation, les circulations migratoires des Métropolitains à la Martinique

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michel Desse, « Du désir d'île à l'installation, les circulations migratoires des Métropolitains à la Martinique », *Études caribéennes* [En ligne], 8 | Décembre 2007, mis en ligne le 08 septembre 2008, consulté le 09 juillet 2015.
URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/932> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.932

Éditeur : Université des Antilles et de la Guyane

<http://etudescaribeennes.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://etudescaribeennes.revues.org/932>

Document généré automatiquement le 09 juillet 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Michel Desse

Du désir d'île à l'installation, les circulations migratoires des Métropolitains à la Martinique

Introduction

- 1 Le lien entre migration et Antilles françaises est souvent traité en termes d'émigration insulaire. En effet, les flux les plus nombreux correspondent encore à ce mouvement centripète qui s'explique par une situation sociale tendue du fait de l'inadaptation entre l'offre de travail et les jeunes adultes en trop grand nombre.
- 2 Pourtant les mobilités venant de Métropole existent avec le retour des Antillais au pays, durant leur vie active ou pour leur retraite. Les Antilles attirent aussi les Métropolitains. La tertiairisation de l'économie, les investissements des grandes sociétés françaises ainsi que les dernières lois de défiscalisation ou celles concernant la création d'entreprises semblent confirmer le mouvement. Une situation explicable jusqu'aux années 1970 du fait de l'absence de qualification locale mais qui pose aujourd'hui problème. Ces circulations migratoires qui deviennent pérennes pour certains concernent les fonctionnaires mais aussi des entrepreneurs, des salariés mais également des personnes en situation sociale difficile, d'autres enfin qui suivent leur passion, circumnavigateurs, surfeurs ou rastas.
- 3 Quels sont les moteurs de ces nouvelles formes de circulation migratoire entre la France métropolitaine et la Martinique ? Quelles sont ces nouvelles populations ? Quelle est leur place dans l'économie et dans la formation de territorialités spécifiques ?

I. Désir d'île

- 4 Les Antilles françaises sont au cœur des nouvelles formes de circulations migratoires reposant sur l'extrême mobilité des biens, des personnes et des idées. L'image de l'île tropicale constitue un formidable vecteur d'attraction. Littérature, cinéma et publicités de voyages véhiculent les mêmes clichés de mer, sable et cocotiers. Même si les guides touristiques, les documentaires, les romanciers antillais contribuent à montrer la diversité du décor, les clichés perdurent. L'île est perçue comme un idéal social et géographique qu'on pourrait appeler « désir d'île » qui connaît un engouement particulier dans la société française (Péron, 2006).
- 5 L'insularité se marque par l'isolement, une notion bien relative mais sur laquelle on projette volontiers une temporalité différente, une langueur, véritable art de vivre, « aux Marquises le temps s'immobilise » nous chante J.Brel. L'île est aussi perçue comme un monde en réduction, avec des aménagements miniatures, des sociétés réduites où l'entraide est un mode de vie. Autant de qualités opposables au mode de vie urbain. L'île est imaginée, espérée comme l'envers du monde continental. L'île tropicale idéale est donc le lieu de la rupture spatiale et temporelle.
- 6 De manière concomitante, l'espace-temps s'est rétréci et les Antilles françaises sont finalement plus proches à 7 heures d'avion, instantanément par téléphone ou internet. Cette réduction voire cette perte de distance marque l'hypoinsularité (Nicolas, 2005). Elle nécessite une diffusion des nouvelles formes de communication au sein d'une large classe moyenne. Elle repose aussi sur l'abaissement des coûts de transport lié à l'accroissement et à la régularité du trafic aérien depuis les années 1970. Les vols au départ du Lamentin sont nombreux et quotidiens vers de nombreuses villes françaises.
- 7 L'image de l'île tropicale et de ses sociétés archaïques non perverses reste aussi assimilée à l'éden et au paradis.

« Nous sommes ici depuis 2004, mon mari étant militaire. Nous avons été mutés. Malgré tout ce que j'ai lu, nous ici, nous sommes au paradis, plus de stress, le soleil.

Nous avons deux filles ; je peux vous assurer que l'adaptation au collègue a été un peu difficile, mais à présent elles s'y sentent bien... Personnellement nous avons fait connaissance de Martiniquais avec qui nous sommes devenus très très proches... je n'ai jamais vu des gens aussi accueillants,

gentils, souriants... avenants... Donc cessez de croire que tout le monde est méchant... Nous nous plaignons tellement que nous avons demandé à faire une année supplémentaire... Courage aux nouveaux venus... Dernier mot... ici c'est « le pied »... » (forum de discussion : vivre et travailler à la Martinique)

- 8 Cet archaïsme présumé de la société et de l'économie martiniquaise apparaît dans certains projets de migration : il manque d'infirmières, de formateurs aux logiciels de bureautique... Et peut parfois laisser croire à une rapide prospérité économique, la réalité est alors plus rude...
- 9 Cet éden fantasmé s'appuie aussi sur une réalité rassurante. La Martinique est un département français et dispose de la continuité législative, d'infrastructures (équipements, scolaires, sanitaires) de très bonne qualité, d'un niveau de vie pour les salariés et surtout pour les fonctionnaires comparable ou supérieur à celui de la Métropole. Cet éden moderne bénéficie aussi de spécificités législatives favorables. En effet avec la départementalisation en 1946, l'État français se lance dans une politique de rattrapage, de mise à niveau afin de combler les retards en matière d'enseignement, de santé, de transports, de logements. Cette politique est très progressive, lente durant les années 1950 et 1960, elle s'accélère par la suite, nécessitant l'arrivée de fonctionnaires métropolitains qui occupent en majorité les emplois de catégorie A et B de la fonction publique. Pour motiver les fonctionnaires métropolitains et rendre attractifs des postes aux conditions de vie difficiles du fait de l'enclavement et de l'isolement, l'État met alors en place une surrémunération s'élevant à 40 % du montant du salaire. Depuis 1986, les différentes lois de défiscalisation incitent les investissements dans les domaines du logement mais aussi pour la création de petites et moyennes entreprises en diminuant les charges salariales.
- 10 L'isolement, le temps différent, l'exotisme, l'image du paradis, autant de raisons qui expliquent le développement du tourisme dès les années 1970. Elle s'appuie aussi sur des aides à l'investissement permettant l'accueil de près d'un million de touristes à la fin des années 1990, pour retomber à 500 000 touristes de séjour en 2005 en grande partie d'origine métropolitaine mais aussi d'Antillais de la migration. L'expérience touristique constitue souvent le préalable à la mobilité de travail.

« Voilà trois années consécutives que je pars en vacances à la Martinique, c'est une île paradisiaque que je conseille à tout le monde. Moi aussi je suis à la recherche d'un emploi sur la Martinique, mon projet est également de partir m'y installer. Les gens sont formidables et accueillants, il y a une chaleur humaine extraordinaire. Je suis fonctionnaire et j'espère sincèrement trouver de quoi travailler là-bas afin de m'y installer... » (forum de discussion : vivre et travailler à la Martinique)

- 11 L'accueil en club de vacances, en location, chez des amis antillais ou métropolitains, dans la famille, permet de vivre différentes facettes de l'altérité et de s'approprier les lieux même pour un temps relativement court.

« Je suis Martiniquaise et ma meilleure amie est une Métropolitaine qui vit à la Martinique depuis plus de 20 ans. Comment a-t-elle fait ? Je t'explique : elle est venue en vacances sans même avoir l'idée d'y vivre un jour. Elle a trouvé des amis et puis elle est revenue. 3 mois après elle a trouvé un travail et maintenant elle a une magnifique petite métisse et elle a acheté sa maison. Elle s'est très bien adaptée et jamais elle ne retournerait en France sauf en vacances. Elle est une Martiniquaise à part entière (Elle a même l'accent) » (forum de discussion : vivre et travailler à la Martinique)

- 12 Si l'image idéelle de l'île n'est pas trop décalée avec la réalité, elle peut inciter au départ, à la rupture, la concrétisation du désir d'île constituant alors les bases de nouvelles formes de circulation migratoire liées au travail. À la mobilité spatiale s'ajoute souvent la recherche d'une mobilité sociale reposant sur la meilleure reconnaissance des compétences, sur l'amélioration des conditions de vie et sur le temps maîtrisé.

II. Quelques figures de métropolitains

- 13 Alors que de nombreux Antillais quittent la Martinique ou la Guadeloupe du fait de l'inadéquation entre l'offre et la demande de travail, de nombreux Métropolitains partent vers les îles. Dans les premières années suivant la Départementalisation en 1946, les fonctionnaires d'État sont majoritairement des Métropolitains occupant les postes administratifs, de l'éducation, de la santé, des services sociaux, de l'équipement, de l'agriculture. Ils renforcent les fonctionnaires déjà présents dans l'armée, la police, la gendarmerie, les douanes, les

affaires maritimes. L'augmentation générale de la formation et de la qualification, la présence de l'Université, de l'IUFM, des écoles d'infirmières et de sages-femmes ont permis de former de nombreux jeunes Antillais aux concours de la fonction publique. Cependant, la forte démographie, le chômage et le mal-développement génèrent des besoins élevés en enseignants, personnels sociaux et de santé.

- 14 Dans un premier temps, les fonctionnaires restent la période de leur affectation : deux ans pour les militaires ou le corps préfectoral, quatre ans pour les enseignants. Ce temps relativement court entraîne une circulation migratoire assimilée à celle des élites expatriées pour reprendre les propos de J.Benoist : « Ma vie sociale aurait dû être celle d'un cadre expatrié, en relations par son métier avec une élite locale faite de médecins antillais et de fonctionnaires métropolitains : bateau, réceptions, bord de mer... ». Peu à peu des formes de sédentarisation sont apparues. Anciens fonctionnaires coloniaux ou d'origine pied-noir, anciens coopérants, couples mixtes restent à la Martinique. De même certains Volontaires à l'Aide Technique, médecins, ingénieurs s'installent. L'écheveau des trajectoires personnelles contribue à la formation d'un groupe qui a concrétisé un autre possible, le désir d'île devient une réalité. Aujourd'hui encore, le nombre de fonctionnaires venant de Métropole est important. Les départs se font principalement en début et en fin de carrière.

« Enseignante je suis mutée en Martinique pour septembre. On a été très surpris d'obtenir un poste là-bas ; alors que j'ai peu de points... On part à deux, on vend tout et on se lance... On y est allé en vacances, et il nous tarde d'y vivre... départ prévu cet été ; nous sommes ouverts à toutes rencontres sur place... » (forum de discussion : vivre et travailler à la Martinique)

« Tout à fait par hasard, j'ai posté mon CV en janvier... pour voir ... et je viens de recevoir une réponse positive pour un job à la Martinique... Incroyable, je n'en reviens pas... Nous sommes deux candidats sélectionnés pour un poste de direction d'un centre de formation, je passe un entretien la semaine prochaine... je croise les doigts ... Un beau rêve qui devient presque réalité ! C'est un peu un grand plongeur car je pars seule avec mes 4 enfants... »

- 15 Les entrepreneurs constituent un autre groupe de Métropolitains. Ils étaient très peu nombreux jusqu'aux années 1980 puisque l'économie était sous le contrôle des Békés. Depuis les lois Pons de défiscalisation de 1986 concernant principalement l'immobilier, le tourisme, la pêche puis celles de 1992, 1995, 2001 (loi Paul) et de 2003 (loi Girardin) permettant les allègements de charges salariales, l'exonération de cotisations lors de la création d'entreprises et l'apurement des dettes sociales et fiscales, de nombreux entrepreneurs ont créé leur entreprise accompagnant la modernisation économique et sociale dans les domaines des nouvelles technologies, de la construction, du BTP, de l'expertise et du management, des loisirs et du tourisme. Il ne s'agit pas forcément de grandes entreprises. La durée du séjour fluctue en fonction de l'intégration et de la réussite économique.
- 16 Vivre au soleil, échapper aux difficultés conjoncturelles explique l'arrivée de nouvelles populations qui ne possèdent pas une formation particulière. La désillusion est souvent au rendez-vous. Certains demeurent cependant, préférant la précarité au soleil. D'autres s'investissent et occupent des emplois peu qualifiés souvent en compétition avec les autres travailleurs antillais. Cette situation transforme aussi le regard porté sur le Métropolitain.
- 17 Certains décident de poursuivre leurs années de retraite sur place, d'autres alternent entre Métropole et Martinique en hiver. Quelques seniors décident aussi de s'installer sans longue expérience. La durée est fluctuante, de quelques semaines par an en location touristique, à l'installation dans son propre logement. La possibilité d'achat immobilier défiscalisé, l'attrait de la mer et du soleil, le terreau relationnel pour les anciens actifs en poste dans l'île constituent autant de raisons à ces formes circulatoires.
- 18 D'autres mobilités ne sont pas liées au travail mais à la recherche d'un art de vivre. On trouve ainsi régulièrement des circumnavigateurs qui font escale à la Martinique avant de rejoindre le canal de Panama et le Pacifique. Pour d'autres, la Martinique est l'aboutissement du voyage. Dans les deux cas, l'escale plus ou moins longue, motivée par la recherche de travail, une réparation, des soins, ou la scolarité, s'inscrit dans une circulation migratoire.
- 19 Les surfeurs constituent aussi une communauté originale à la recherche du plaisir procuré par la vague idéale. Ce sont des Métropolitains originaires du Pays basque qui ont importé l'usage du

surf, puis celui du body board dans les années 1980 à la Martinique. Ces deux sports de glisse passionnent aujourd'hui près de 500 résidents (Plantin, 1999). Depuis le début des années 1980, le kite surf ou fly surf (planche de surf tractée par un cerf-volant) s'est répandu depuis Hawaï jusqu'à la région landaise puis s'est propagé aux autres littoraux français, pour atteindre les DOM à partir de 1998. Après la période de découverte lancée par les Métropolitains, les sports de glisse se sont structurés (création du comité martiniquais de surf et de body board en 1990) et ont fait des adeptes auprès des jeunes Antillais.

20 Enfin certains recherchent un mode de vie emprunt de spiritualité et de nature comme les rastas qui choisissent la Martinique pour vivre en harmonie avec le Rastafarisme. Une vingtaine de couples souvent mixtes vivent cette expérience en pratiquant du maraîchage et de l'artisanat au nord de la Martinique.

III. Vivre et s'installer à la Martinique

21 Les modes d'habiter sont différents et dépendent de chaque individu, de sa capacité d'adaptation, de sa catégorie sociale, de la durée du séjour. Ces différents paramètres expliquent une plus ou moins forte altérité.

22 Dans les années 1960, la société martiniquaise se composait encore d'une base rurale, de békés constitués en groupe social relativement fermé et de cadres métropolitains. Ces derniers n'étaient guère intégrés à la population locale du fait de la différence culturelle. Aujourd'hui ces contrastes s'atténuent en raison de l'élargissement des classes moyennes et de la plus grande diversité sociale des Métropolitains. Une plus grande mixité et intégration s'opèrent puisque Métropolitains et Martiniquais ont les mêmes niveaux d'études, un certain nombre de référents culturels communs véhiculés par la télévision et acquis lors des voyages, des études ou des années de travail en Métropole. Pour autant, certains comportements distincts apparaissent.

23 La circulation migratoire marque profondément le groupe métropolitain qui dispose en grande majorité des moyens financiers nécessaires pour rentrer en Métropole chaque année. Deux périodes prédominent : Noël et les vacances d'été. Ces départs s'organisent (réservation, achat, occupation de la maison) et marquent le calendrier annuel. En juillet et en août, la présence moins importante des Métropolitains montre que la migration n'est pas définitive, mais traduit une circulation migratoire croissante. Pour les cadres et les retraités, les relations avec la Métropole peuvent être plus soutenues, permettant de rendre compte auprès de la hiérarchie, de suivre une formation, de renouer avec la famille. Ces liens sont renforcés par l'accueil de la famille et d'amis pour quelques jours ou quelques semaines. Parfois, cet accueil favorisera l'installation.

24 Le désir d'île est aussi un désir de mer qui marque profondément les comportements, les lieux de résidence, les pratiques nautiques. Les Métropolitains résidents pratiquent de nombreux sports nautiques, auxquels deux faits complémentaires contribuent : un niveau de ressources souvent supérieur et un choix du lieu de résidence tourné vers la mer. Cependant, les loisirs nautiques restent coûteux et cela explique un certain tassement des résultats. Il y a donc souvent une fracture entre le mythe de la plénitude marine et sa réalité. La navigation en bateau à moteur ou en voilier ne concerne que 13,5 % des Métropolitains, un pourcentage élevé par rapport aux autres régions françaises, mais reflétant une réalité en décalage avec l'image idéale que l'on se fait de la vie aux Antilles. La baignade, la natation et la plongée sous-marine accompagnent plus souvent les journées à la plage et sont les signes d'une domination de l'élément marin.

25 Les sports de glisse intéressent surtout quelques passionnés dynamiques qui jouent un rôle moteur dans la diffusion de ces nouveaux sports. Les hauts revenus de certains leur permettent d'accéder au plaisir de la navigation hauturière (les Métropolitains possèdent 80 % des voiliers) ou de la pêche. La pratique des différentes activités se déroule essentiellement en fin de semaine, pendant les vacances scolaires et durant toute l'année, avec un creux marqué en juillet et août. Les grandes vacances ne sont pas une période privilégiée, puisque de nombreux Métropolitains rentrent alors en France. La grande majorité des réponses révèlent une pratique littorale bimensuelle, et le quart d'entre elles une pratique bi-hebdomadaire.

- 26 Ces comportements accompagnent la littoralisation des zones de résidence aux Trois-Ilets, à Sainte-Luce et Sainte-Anne mais aussi autour de lieux précis comme Tartane, ou la Pointe Hyacinthe au Robert. Les communes touristiques attirent ainsi les Métropolitains. La hausse des prix du foncier pénalise les populations locales et les lois de défiscalisation attirent les acheteurs métropolitains, actifs et retraités. Les Martiniquais investissent aussi pour la location touristique. Tout ceci contribue à donner parfois l'impression d'une certaine ségrégation ethnique, en particulier dans certains lotissements construits en dehors des bourgs. Mais cette ségrégation est surtout sociale du fait de l'envol des loyers de villas. De tels phénomènes s'observent aussi dans certains quartiers de Fort-de-France et de Schœlcher. L'ascension sociale liée à la mobilité explique certains comportements. Du fait des salaires plus élevés, les Métropolitains ont la capacité financière permettant la location ou l'achat de villas confortables dans certains quartiers privilégiés, de pratiquer certains sports coûteux : golf, plongée, plaisance, équitation, de fréquenter certains restaurants hauts de gamme.
- 27 Le désir d'île s'accompagne aussi de la rencontre avec une autre culture. La grande majorité des Métropolitains désire cet échange, or l'occidentalisation des modes de vie, la découverte de la complexité des rapports ethniques et sociaux, l'indifférence parfois envers ces Métropolitains de passage peuvent entraîner certaines désillusions. D'une manière générale, l'intégration à la société antillaise est recherchée. Avoir des amis martiniquais, être invité dans les familles, participer à la fête des écoles sont autant de signes des degrés d'intégration. Les Martiniquais ayant travaillé en Métropole qui connaissent parfois des difficultés de réadaptation jouent un rôle important.
- 28 De manière concomitante, les tensions sociales et ethniques qui sont récurrentes, le choix résidentiel, les pratiques sociales et de loisirs, la fréquentation de certains magasins, de certains établissements scolaires du fait de la carte scolaire, tout ceci contribue à certaines situations de repliements à certaines périodes : les fins de semaine, le carnaval, Pâques. Des solidarités s'établissent alors entre Métropolitains dépassant souvent les clivages sociaux et permettant une grande mixité sociale.

Conclusion

- 29 Depuis cinquante ans, la communauté métropolitaine est de plus en plus nombreuse et l'installation durable voire définitive se développe. Il ne s'agit sans doute pas d'une volonté affichée de peuplement afin de mieux rattacher un territoire à la nation française, mais le fruit conjoncturel d'un désir d'île, d'une évolution sociale et économique rassurante qui se rapproche du modèle européen, de certaines mesures législatives très attractives.
- 30 Localement aussi, l'accueil est favorable pour les investissements, pour les compétences, pour un certain prestige et cela même concernant des emplois peu qualifiés. Pour autant ce groupe n'est guère visible en dehors de l'activité économique, il demeure quasi inexistant dans les instances politiques, les milieux associatifs, les sports populaires (football, course de voiles) comme si le syndrome de l'indépendance de l'Algérie, ou le reproche du colonialisme et de l'esclavage empêchait l'implication totale dans la vie sociale et politique martiniquaise. Localement, dans les lieux touristiques, certaines formes de territorialisation apparaissent mais elles sont rares et jamais exclusives.
- 31 L'attrait de la Martinique est aussi conjoncturel. Une situation sociale tendue, une dégradation économique ou écologique mettant à mal l'image idéale de l'île paradisiaque entraîneraient le ralentissement des flux de salariés, d'entrepreneurs et de retraités.

Bibliographie

- Bernadie-Tahir N. 2005. Des « bouts du monde » à quelques heures : l'illusion de l'isolement dans les petites îles touristiques, *Annales de géographie*, n° 644, p.362-382.
- Calmont A., Audebert C. (éds). 2007. Dynamiques migratoires de la Caraïbe. Paris : Karthala, coll. Terres d'Amérique, 400 p.
- Daniel J. 2001. La Caraïbe entre mondialisation et régionalisation. Identité Caraïbe, sous la direction de P. Guillaume, Editions du CTHS, Paris, p.227-245.

- Desse M. 1996. L'évolution des relations économiques et politiques depuis la colonisation entre les Antilles et la France. Séminaire de l'U.R.A 904, 1996. Brest, p. 33-35.
- Desse M. 1997. La récente transformation des acteurs économiques dans les D.O.M. *Annales de géographie*, n°598, Paris, p.592-611.
- Desse M. 2005. Les territoires du nautisme dans les Petites Antilles. Le nautisme : acteurs, pratiques et territoires (éds) N Bernard. PUR, Rennes, p. 73-84.
- Desse M. 2006. Classes moyennes et identité dans les Départements Français d'Amérique. Entre assimilation et émancipation, l'outre-mer français dans l'impasse ? (éds) T Michalon, Les Perséides, Rennes, p.103-112.
- Domenach H, Picouet M. 1992. La dimension migratoire aux Antilles. Paris, Economica, 254 p.
- Jalabert L. 2006. La politique économique et sociale de la France dans les DOM depuis 1945, ou l'histoire d'un mal développement. L'exemple martiniquais. Entre assimilation et émancipation, l'outre-mer français dans l'impasse ? (éds) T Michalon, Les Perséides, Rennes, p.367-390.
- Jalabert L., 2007. La colonisation sans nom, la France et l'outre mer des années 1960 à nos jours. Les Indes Savantes, (sous presse).
- Levy J-J, 2000. Entretiens avec Jean Benoist, entre les corps et les dieux, Liber Montréal, 240 p.
- Michalon T. (éd.). 2006. Entre assimilation et émancipation, l'outre-mer français dans l'impasse ?, Rennes, Les Perséides, 520 p.
- Nicolas T. 2005. « L'hypo insularité », une nouvelle condition insulaire : l'exemple des Antilles françaises, *Espace géographique* n°4, pp. 329-342.
- Péron F. 2005. Fonctions sociales et dimensions subjectives des espaces insulaires, *Annales de Géographie*, n°644, pp. 422-436.
- Plantin C.1999. Les nouvelles pratiques sportives dans l'environnement socio-culturel martiniquais, TER, Universités des Antilles-Guyane, 260 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Michel Desse, « Du désir d'île à l'installation, les circulations migratoires des Métropolitains à la Martinique », *Études caribéennes* [En ligne], 8 | Décembre 2007, mis en ligne le 08 septembre 2008, consulté le 09 juillet 2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/932> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.932

À propos de l'auteur

Michel Desse

Professeur des Universités, Université de Poitiers, Laboratoire Migrinter (UMR 6588, CNRS/ Université de Poitiers), michel.desse@mshs.univ-poitiers.fr

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Le lien entre migration et Antilles françaises est souvent traité en termes d'émigration insulaire vers l'Hexagone. En effet, les flux les plus nombreux correspondent encore à ce mouvement centripète qui s'explique par une situation sociale tendue du fait de l'inadaptation entre l'offre de travail et les jeunes adultes en trop grand nombre. Pourtant les mobilités venant de Métropole existent avec le retour des Antillais au pays. Les Antilles attirent aussi les Métropolitains. La tertiairisation de l'économie, les investissements des grandes sociétés françaises ainsi que les dernières lois de défiscalisation ou celles concernant la création

d'entreprises semblent favoriser le mouvement. L'article se propose d'analyser les moteurs de ces nouvelles formes de circulation migratoire entre la France métropolitaine et la Martinique, ainsi que l'insertion économique et les territorialités spécifiques des nouveaux acteurs.

The migration-West Indies nexus is often dealt with in terms of insular emigration towards Metropolitan France. Indeed, most of the flows are still characterised by a centripetal move that can be accounted for by the hiatus between job supply and the demographic importance of the youth. Nonetheless, Metropolitan-origin mobility exist with West Indian return migration as well as Metropolitan French migration. The boom of the service economy, investments from large French firms and recent advantageous fiscal laws favour this pattern. The article seeks to analyse the new driving forces behind the circular movement between Metropolitan France and Martinique, as well as the economic insertion and the specific territorialities of the new actors.